



HAL
open science

Joaninha ou l'avatar portugais d'Herculine Barbin

Fernando Curopos

► **To cite this version:**

Fernando Curopos. Joaninha ou l'avatar portugais d'Herculine Barbin. Moderna Språk, 2021, 4. hal-03934467

HAL Id: hal-03934467

<https://hal.science/hal-03934467>

Submitted on 11 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Joaninha ou l'avatar portugais d'Herculine Barbin

FERNANDO CUROPOS

Université Sorbonne Nouvelle - CREPAL

Résumé

Avec l'abolition de l'Inquisition (1821) et la montée du libéralisme, le Portugal du début du XIX^e siècle voit surgir une production de littérature licencieuse. Si les best-sellers du genre sont avant tout des traductions, les écrivains du cru commencent à imiter la littérature libertine française, notamment les ouvrages mettant en scène la débauche au couvent et les amours lesbiennes. Arsénio de Chatenay sera l'un d'eux avec son *Os Jogos Lésbios ou os Amores de Joaninha* (1877). Néanmoins, son roman préfigure davantage la littérature décadente puisqu'il choisit pour héroïne un(e) hermaphrodite élevée dans un couvent, l'avatar portugais et queer d'Herculine Barbin.

Mots clés : Arsénio de Chatenay, Herculine Barbin, littérature érotique, homosexualité au Portugal, études *queer*

Abstract

With the abolition of the Inquisition (1821) and the rise of liberalism, Portugal in the early years of the 19th century saw the emergence of a production of licentious literature. If the best-sellers of the genre were above all translations, local writers began to imitate French libertine literature, in particular works depicting debauchery in convents and lesbian love. Arsénio de Chatenay will be one of them with his novel *Os Jogos Lésbios or Os Amores de Joaninha* (1877). Nevertheless, his novel prefigures more decadent literature since he chooses as heroine a hermaphrodite raised in a convent, the Portuguese and queer avatar of Herculine Barbin.

Keywords: Arsénio de Chatenay, Herculine Barbin, erotic literature, homosexuality in Portugal, queer studies

1. Circulations érotiques

Malgré la vigilance de l'Inquisition et sa stricte censure, la littérature licencieuse et libertine française a aussi tracé son sillon dans le lointain royaume du Portugal. Si l'on en juge par les saisies de livres et les ouvrages interdits de circulation ou détruits par la Real Mesa Censória entre 1768 et 1814, la noblesse portugaise, la bourgeoisie lettrée ou certains membres du clergé pouvaient acquérir clandestinement les plus grands succès de la littérature érotique, pornographique ou libertine¹ édités aussi bien à Paris qu'à Londres, Bruxelles, Amsterdam, Genève, La Haye ou même Vienne. En outre, durant la période inquisitoriale et même après, certains opuscules licencieux portugais ou des traductions d'ouvrages galants étaient aussi bien imprimés à Londres qu'à Paris, à destination du marché portugais et brésilien.

¹ La liste dressée révèle néanmoins la très grande variété des ouvrages licencieux circulant au Portugal durant cette période, dont certains sont de véritables raretés bibliographiques.

Le « Catálogo de livros defesos neste Reino, desde o dia da Criação da Real Mesa Censória até o presente » reproduit par Maria Adelaide Salvador Marques (1963:118-206) pêche sans aucun doute par défaut quant à ce qui est de leur circulation au Portugal durant cette période et certains sont réellement passés entre les mailles des filets tendus par la Real Mesa Censória. Nous en donnerons pour exemple *Les progrès du libertinage, historiette trouvée dans le portefeuille d’un carme réformé. Publié par un novice du même ordre* ([Nougaret] 1788) qui sera traduit en portugais (*A Putaria Conventual. Correspondência libidinosa Achada na Carteira de um Carmelita por um Noviço da Mesma Ordem*) et imprimé au Portugal bien qu’il soit indiqué Londres comme lieu d’édition (Anonyme 1800)². Le traducteur a donc eu un accès direct à la première édition, effectivement publiée dans la capitale anglaise en 1788, mais l’éditeur n’a, quant à lui, pas fait figurer les trois illustrations « en taille douce » qui l’accompagnaient. Il s’agit, sans aucun doute, du reflet de la difficulté à trouver, au Portugal, des graveurs et imprimeurs prêts à s’aventurer dans la production et diffusion d’images forcément plus lisibles par tous.

Cette traduction montre tout l’intérêt des lecteurs portugais³ du début du XIX^e siècle, comme c’était déjà le cas au siècle précédent, pour une littérature érotique et pornographique à forte teneur anticléricale, à l’instar des multiples romans, recueils ou pièces de théâtre mis à l’Index par la Real Mesa Censória : *Ragionamenti* (Pietro Aretino, 1534-1536), *Le pape malade* (Conrad Badius, 1561), *La Vénus dans le cloître ou la religieuse en chemise* (Abbé du Prat, 1672), *Les lauriers ecclésiastiques* (Jacques Rochette de la Morlière, 1748), *Histoire de Dom Bougre portier des chartreux* (Gervaise de Latouche, 1741), *Histoire galante de la tourière des carmélites* (Meusnier de Querlon, 1774), *Élection du général des cordeliers* (Alexis Piron, 1796), entre autres.

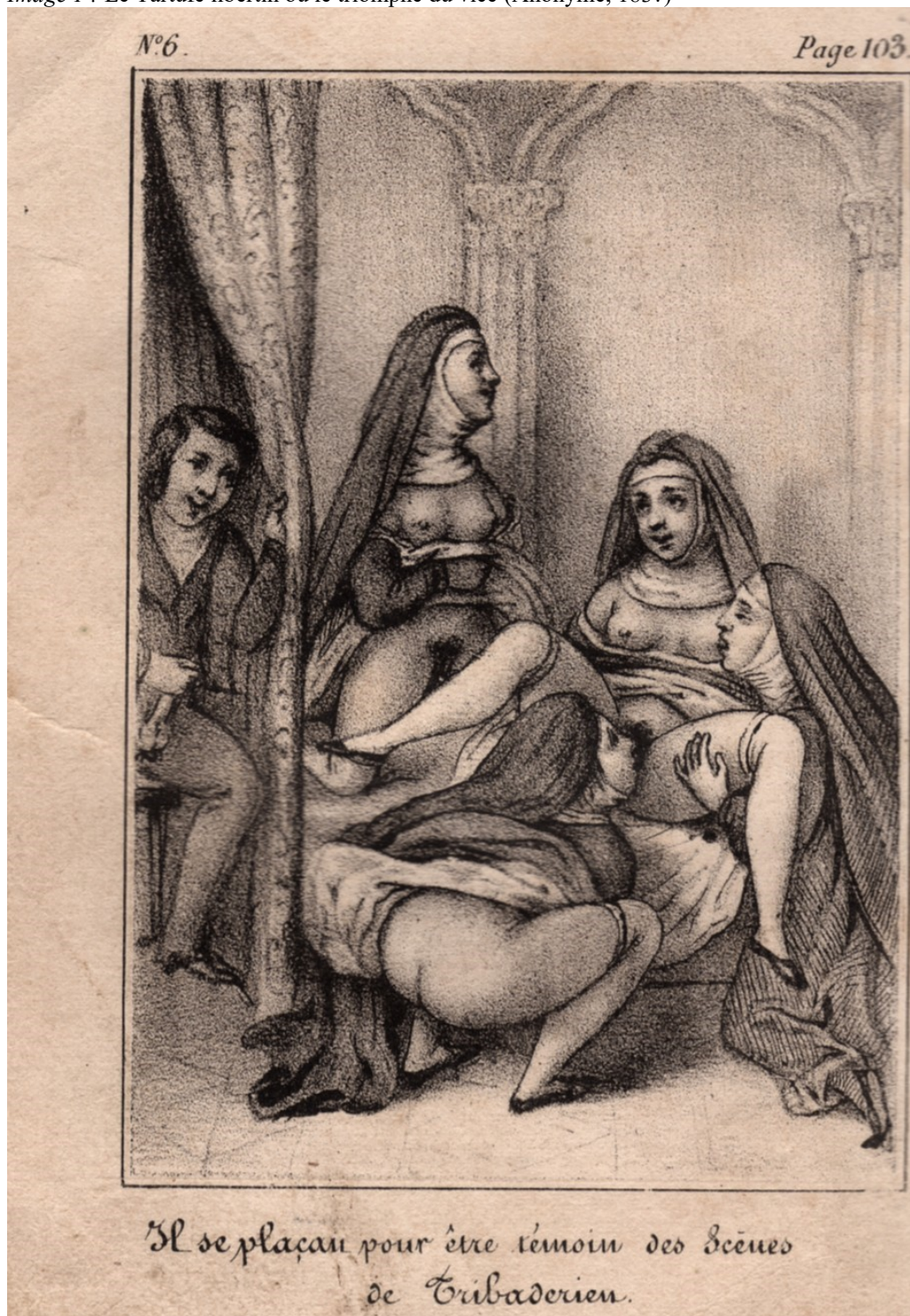
Notons que la première partie de l’ouvrage de l’Arétin, « Vitta della monacha », ainsi que *La Vénus dans le cloître* ouvrent la voie au « saphisme monacal » (Bonnet, 2001:120), topos qui se déploiera aussi bien dans la littérature libertine du XVIII^e siècle que dans la littérature pornographique et érotique postérieure. « La nonne, spécialité érotique, fait rêver » (Stora-Lamarre 1990:25), et pour longtemps encore⁴, d’autant plus si elle s’adonne à la tribaderie, pour le plus grand plaisir du lecteur-voyeur hétérosexuel (image 1). Ces ébats sont d’autant plus piquants qu’ils enfreignent l’hétérosexualité comme norme sexuelle et les valeurs de la morale catholique, à une époque où les écrits licencieux ont également une portée politique, celle de saper le pouvoir de l’Église.

² Il fut réimprimé à Paris en 1791. À en juger par sa présence dans les catalogues de littérature clandestine, la traduction de cet ouvrage fut rééditée à plusieurs reprises tout au long du XIX^e siècle, avec un titre moins provocateur et plus près de l’original, *Progressos de libertinagem*, et agrémentée de deux estampes par la suite. Nous n’avons trouvé aucun exemplaire de ces éditions ultérieures.

³ Notons que ce public était le même qu’au siècle précédent : noblesse, bourgeoisie, membres de la fonction publique et du clergé, petite bourgeoisie.

⁴ Il suffira de voir le film de Paul Verhoeven, *Benedetta* (2021), présenté au festival de Cannes 2021, pour voir combien cet imaginaire est encore vivace et populaire dans le monde occidental.

Image 1 : Le Tartufe libertin ou le triomphe du vice (Anonyme, 183?)



À ce stade de notre recherche, il semblerait que le premier roman en langue portugaise mettant en scène ce fantasme hétérosexuel iconoclaste soit la « transposition » (Genette 1982:43) de *Histoire de Dom Bougre portier des chartreux* (Saturnino, *Porteiro dos Frades Bentos*, 1842). Celui-ci est d'ailleurs acclimaté sous d'autres cieux puisque l'action se déroule à Rio de Janeiro et le texte rédigé par un « anônimo brasileiro » (Galves & Abreu 2012). Suzon (Suzana) et sœur Monique (Mónica), emportées par le récit des aventures sexuelles de cette dernière, se laissent aller à des plaisirs hétérodoxes, mais non coupables :

[E]u lembrava a Mónica os prazeres que ela tinha desfrutado com o leigo, e Mónica, iludida por minhas meiguices, esquecia-se do meu sexo e me prodigalizava os mesmos epítetos que a Martinho, era o seu anjo, seu Deus, seu tudo! Minha ideia não podia ocupar-se perfeitamente num maior bem, que o que eu gozava, e Mónica cumulava todos os meus desejos; a imaginação vai sempre muito mais longe que aquilo que se possui. Mónica ocupada toda de Martinho excedeu-me sempre no excesso de prazer, o qual só nos privou o cansaço e a frouxidão. Vinha a amanhecer quando nos separamos, ajustando termos todas as noites o mesmo passatempo, ao que não faltamos uma só vez enquanto não saí do convento. (Anonyme 1842:42-43)

Quoique la scène soit fortement gazée, clairement marquée par le référent phallique (« Mónica ocupada toda de Martinho ») et bien moins développée que dans l'hypotexte, il n'en reste pas moins que l'éditeur a conservé l'estampe qui accompagnait le roman original (image 2), ou du moins une copie fidèle (image 3)⁵. La gravure est, quant à elle, bien plus explicite que la description qu'elle est censée illustrer. Alors que dans *Histoire de D. Bougre portier des chartreux*, celle-ci redouble visuellement le contenu du texte, dans l'ouvrage portugais elle l'excede, d'autant plus que le lecteur contemporain saura y reconnaître la scène par excellence – le tribadisme –, décrite avec force détails dans son agencement par Gervaise de Latouche (2000:378) mais réduite à la part congrue dans la transposition portugaise. Néanmoins, en ce qui concerne la gravure, il s'agit, vraisemblablement, d'une des premières produites au Portugal représentant une relation sexuelle explicite entre femmes.

⁵ L'image du texte portugais, sous format microfilmé à la Bibliothèque Nationale du Portugal, est plus sombre et pour cela moins lisible à la reproduction. Dans la transposition du roman, cette estampe est la n° 6, intercalée entre les pages 48 et 49.

Fernando Curopos – First name Surname – ” Joanhina ou l’avatar portugais d’Herculine ...”

Image 2 : Estampe illustrant Saturnino Porteiro dos Frades Bentos (Anonyme 1842)⁶



⁶ Une réédition de l’ouvrage est sous presse, chez l’éditeur lisboète Index.

Image 3 : Histoire de D. B***** portier des chartreux (1748). Estampe 3⁷



⁷ Latouche, Gervaise de (1748), *Histoire de Dom B***** portier des chartreux*, écrite par lui-même. Francfort : Chez J. J. Trotener, Imprimeur-Libraire, aux Cigognes, estampe 3 intercalée entre la page 32 et 33. Nous reprenons celle de cette édition, qui a servi de modèle au graveur portugais, bien que l’agencement des personnages et du décor (inversé par rapport à cette image) suive l’estampe de l’édition princeps (1741).

Cependant, la reprise de l’image telle quelle, sans aucun apport personnel de l’artiste qui l’a simplement reproduite, à quelques variations près, vient aussi démontrer que l’illustration érotique n’en était qu’à ses débuts au Portugal, elle-aussi entravée par des siècles d’obscurantisme et par le poids de la religion. Cet art était considéré comme bien plus dangereux et peccamineux que l’écrit licencieux car immédiatement lisible, comme le suggère António Feliciano de Castilho dans *Os Serões do Convento* (1862)⁸ :

O cavalheiro tinha ainda luz à cabeceira e, para se distrair, estava lendo precisamente nesse momento uma novela francesa muito “moral”, ornada de estampas que, mesmo a quem não sabia francês, ensinavam com a maior perfeição a fazer tudo quanto é possível entre homens e mulheres. (Castilho 1862:380)

Ce roman, condensé de topoï de la littérature libertine française, la philosophie en moins – il reprend par ailleurs la structure du *Décameron*, de Boccace (Mendes 2017:180 ; Lugarinho & Maia 2018:ix) –, est le premier d’une longue série d’ouvrages érotiques écrits et publiés au Portugal mettant en scène aussi bien la débauche du clergé que les amours au couvent, un espace qui, par glissement sémantique, en vient même à se confondre avec une autre clôture féminine, le bordel :

Recebia todos os dias no seu *convento* uma sociedade particular, cujo culto não se assemelhava em tudo ao que se professa noutras *igrejas*, diferia ele nas cerimónias exteriores, mas esta pequena diferença não alterava a dedicação que os seus numerosos frequentadores consagravam à superiora. Sabiam eles que em matéria de *cultos* há muitos caminhos que conduzem ao mesmo fim.

A senhora L... há muito tempo que abandonara às suas sacerdotisas o serviço do altar, isto é, da cama, reservando para si a cobrança dos dízimos, tributos e ofertas.

Esta digna superiora de um *convento* [...] vivia alegre e satisfeita entre as suas discípulas e os seus amigos. (Anonyme 183?:87)⁹

Cette production d’ouvrages de second rayon, ou la traduction de succès du genre, surgit au moment exact où, alors que l’extinction de tous les ordres religieux (1834) avait déjà été prononcée, les attaques des libéraux puis des républicains contre

⁸ Ce roman a été réédité par la maison d’édition Index, avec une préface de deux chercheurs brésiliens, Helder Thiago Maia et Mário César Lugarinho. L’auteur réel qui se cache sous les fausses initiales de l’ouvrage original n’est pas celui indiqué par eux : M.L. – José Feliciano de Castilho (2018), *Os Serões do Convento*. Lisboa: Index.

⁹ Anonyme (s. d. [183?]), *Júlia : Confidências de uma Mulher de Espírito a um dos seus Amantes*. S. l. [Lisboa]: Typographia do Amor Livre. Italiques de l’auteur. Il s’agit de la traduction d’un roman français : Anonyme [Lallement, Guillaume] (1815), *Les Matinées du Palais Royal ou les amours secrètes de Mademoiselle Julie B...* Paris : Chez les Marchands de Nouveautés. Alors que l’ouvrage original ne comprenait que 2 estampes, la traduction portugaise en compte 6, indication donnée dès la page de titre en guise d’argument de vente : « Publicação recreativa e...moral ornada com 6 estampas ». L’édition que nous possédons ne comporte plus les estampes originales, mais il est fort possible que l’une d’elle ait également illustré “la” scène de tribadisme du roman, ce qui n’est pas le cas dans l’original français.

l’Église catholique et le clergé montent en puissance. Si le roman de Eça de Queirós, *O Crime do Padre Amaro* (1875), en est la face visible canonisée par l’histoire littéraire, les écrits licencieux de l’époque, aussi lus que le roman de Queirós à sa sortie, ont été, quant à eux, voués aux gémonies, réduits à la situation d’ersatz littéraire et culturel sans aucun intérêt, au mieux, si ce n’est réduits en cendres, au pire. La critique portugaise est, en ce qui concerne ce genre littéraire, bien timorée et continue à pratiquer une censure qui ne laisse pas de surprendre tant certaines productions de l’époque sont d’une étonnante modernité, notamment les romans d’Arsénio de Chatenay, auteur qui ne figure, pourtant, dans aucune histoire de la littérature portugaise.

2. Arsénio de Chatenay : le pornographe iconoclaste

D’une certaine manière, Chatenay, dans son *Os Jogos Lésbios, ou os Amores de Joanhina* (1882), croise plusieurs imaginaires et courants littéraires, pratiquant un joyeux « mélange adultère de tout », reprenant le topos libertin du « saphisme monacal » pour lecteurs voyeurs, déjà acclimaté par Castilho, tout en donnant à son récit une franche dimension anticléricale. Par conséquent, l’auteur s’inscrit lui aussi, à l’instar de Eça de Queirós, mais avec un humour plein de malice, dans un travail de sape contre l’Église catholique. D’autre part, comme nous le verrons, non seulement l’héroïne du roman, Joanhina, préfigure certains personnages de la littérature décadente, mais l’ouvrage en soi, dont la première édition date de 1877, devance ce courant littéraire fin-de-siècle qui, comme l’indique Jean Pierrot, « coïncide avec les premières études systématiques entreprises dans le domaine de la psychopathologie sexuelle » (Pierrot 1977:169), notamment celles de Krafft-Ebing, Havelock Ellis ou Charcot.

En effet, les nouvelles et romans décadents se peuplent de tout une galerie de personnages considérés comme anormaux, déviants, des « hors-nature »¹⁰ qui, à l’instar de l’androgynie, sèment le « trouble dans le genre » (Butler 2005). Pour Frédéric Monneyron, on peut voir dans cette résurgence du mythe de l’androgynie à la fin du XIX^e siècle « la mise en question par les écrivains fin-de-siècle des structures les plus résistantes de la société : celles qui règlent les rôles des sexes. » (Monneyron 1996:77). Mais l’androgynie séduit surtout les écrivains décadents (Albert 2012) par sa condition même, « non parce qu’elle est “surnaturelle” mais parce qu’elle est “contre-nature” » (Emont 1990:40).

Ainsi, en cette fin de siècle, la figure de l’androgynie est associée à la stérilité par excellence : l’homosexualité honnie. Cette dégradation du mythe qui se généralise à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e est définie par ce que Barthes nomme sa « version-farce » : « Comme toujours, les choses importantes [...] ont leur version-farce. L’androgynie a sa version-farce : l’hermaphrodite universellement discrédité. Le monstre : non terrifiant, mais pire : inquiétant. » (Barthes 2002:239).

¹⁰ Expression que nous empruntons à Rachilde, dont le roman *Les Hors nature*, à thématique homosexuelle, est publié en 1897.

Arsénio de Chatenay, bien loin d’imaginer un hermaphrodite terrifiant, va, quant à lui, faire de son héroïne un personnage positif, non pas inquiétant mais subversif. Sa « version-farce » de l’androgynie pousse à rire de par l’environnement social dans lequel évolue son personnage, les situations évoquées ou le ton complaisant du narrateur, certes, mais il n’en est pas moins *queer*. C’est ainsi qu’il nous invite à suivre le parcours de Joanhina, orpheline recluse dans un « Mosteiro de freiras Capuchas, Barró, freguesia de S. Martinho de Mouros »¹¹ :

[...] nunca em tempo algum, aquele sacro viveiro de Barró encerrou tão lindas mulheres. Entre estas, Joanhina, a última das professoras, era uma diabólica tentação, porque nunca o capuz de burel do padre S. Francisco abrigou olhos mais pretos, mais aveludados, mais ardentes, mais lúbricos, nem mais formosamente maliciosos. Era o enlevo das freiras garridas, a cobiça das recolhidas e a rival das mais formosas educandas.

[...]

Que razão determinavam em volta de Joanhina uma tão estranha atração?...

Seria por ter ela, mais do que as outras, o sistema piloso abundante, o lábio superior coberto de pelo, a voz impregnada de ternura, meneios acentuadamente viris e o olhar deliciosamente provocador? (Chatenay 1882:6)

Son portrait, bien qu’il soit mélioratif, n’en comporte pas moins des éléments dissonants, si l’on tient compte du sexe du personnage, identifié par le prénom comme étant de sexe féminin. En effet, son « système pileux abondant », sa lèvre supérieure ombragée de poils et ses manières masculines n’en font pas un modèle de féminité normée. De plus, comme le souligne la sœur apothicaire¹² du couvent : « a bacia de Joanhina é de escasso diâmetro, e mais própria de homem do que de mulher. [...] Depois que seios tão pouco desenvolvidos. A natureza, senhora abadessa, iludiu-se com Joanhina, talhando-a para mulher » (Chatenay 1882:20-21). Néanmoins, ce sont justement ses traits masculins et ses « formas bizarras » (Chatenay 1882:7) qui, dans cette clôture féminine, attirent et attirent les regards, visiblement concupiscent, notamment ceux de la douce et blonde Judith dont la féminité est beaucoup plus conforme aux attentes sociales :

Entre as freiras que mais doce predileção votavam a Joanhina, havia uma, que sem possuir as suas formas bizarras, era no entanto, uma formosa mulher; e talvez que se a questão de preferência fosse ventilada entre homens, optassem estes pelas formas franzinas, mais corretamente cinzeladas, da travessa e loura Judith, a quem Joanhina distinguia também.

[...]

E se uma ou outra vez a ocasião lho permitia, uniam-se tão estreitamente, que alguns gemidos a susto ecoavam naquelas paredes. (Chatenay 1882:7)

Dès le début du roman, il n’y a donc aucun mystère quant à sa thématique, explicite dans le titre et dans la typologie générique indiquée sur la page de titre. D’ailleurs, il ne s’agit plus seulement d’un « Romance para homens », mais d’une « *Leitura e*

¹¹ Notons que le couvent en question a réellement existé, à l’endroit indiqué. Il a été fermé en 1834 suite à l’extinction des ordres religieux au Portugal.

¹² On reconnaîtra dans le discours de la sœur apothicaire, et ce tout au long du roman, le regard et le discours travesti des médecins de l’époque.

recursos para velhos) ». Nous sommes donc face à l’un de *Ces livres qu’on ne lit que d’une main* (Goulemot 1994), dans le sillage de ceux qui, depuis le *Ragionamenti* de l’Arétin, montraient des amours hétérodoxes au couvent. Or ces ouvrages, malgré leur teneur érotique, voire aphrodisiaque pour celui de Chatenay, ont également une portée idéologique, celle de dénoncer les travers et l’hypocrisie de l’Église catholique et de ses membres. *La Religieuse*¹³ (1796), de Denis Diderot (1713-1784), en est l’exemple le plus abouti et, sans aucun doute, le plus célèbre.

De toute évidence, l’écrivain, dans la première partie de son ouvrage, parodie le plus que célèbre et célébré roman de Diderot, qui lui sert d’hypotexte. En effet, la mère supérieure du couvent de Barró est tout aussi cupide que celles dont se plaint Suzanne, l’héroïne malheureuse du romancier français :

Ces femmes se vengent bien de l’ennui que vous leur portez : car il ne faut pas croire qu’elles s’amusent du rôle hypocrite qu’elles jouent ; [...] mais elles s’y déterminent, et cela pour un millier d’écus qu’il en revient à leur maison. Voilà l’objet important pour lequel elles mentent toute leur vie. (Diderot 2013:65)

Mais, alors que l’innocente Suzanne ne saura reconnaître au couvent de Saint-Eutrope, le troisième où elle sera enfermée, une Mytilène peuplée de Saphos en robes de bure, l’héroïne de Chatenay participera activement à « implantar aqui os *jogos Lésbicos* e todas essas cenas lúbricas da maldita ilha do mar Egeu, digna da sorte das amaldiçoadas cidades de Pentapole » (Chatenay 1882:49).

Cependant, si Joaquina concentre toutes les attentions du couvent, elle n’est pas la seule à s’adonner aux jeux lesbiens, et la fougue de sœur Rachel, qui visiblement « *prefere a carne de franga à galinha* » (Chatenay 1882:78), semble dépasser en intensité celle de quiconque ; la taille de son sexe viendrait à le prouver. En effet, Rachel

[...] conquanto mulher de suma perfeição em seus órgãos genitais, tem o *clitóris* extremamente pronunciado, e até com *tendência, pelo exercício, para maior desenvolvimento*¹⁴. O clitóris, como a respeitável prelada muito bem sabe, é o órgão da volúpia na mulher e a miniatura do membro viril – com os mesmos elementos e com a mesma forma, com a única diferença de lhe faltar o canal uretral. O seu comprimento, é, em geral, de alguns centímetros, variando a grossura; em Rachel, porém, tem o *clitóris* cinco polegadas e quatro linhas e proporcionada grossura; e, titulado, imita perfeitamente o órgão masculino, a cuja ereção não é inferior. (Chatenay 1882:44)

¹³ L’ouvrage est classé dans la catégorie des romans érotiques. Voir entrée *La Religieuse* du *Dictionnaire des œuvres érotiques* (Benot 2001:417-419). L’édition de 1797, illustrée, circulera au Portugal au sein de l’élite éclairée (DeNipoti 2007-2008:16), sans doute dès la toute fin du XVIII^e siècle. Sa traduction en espagnol (Diderot 1821) y circulera également. Le roman ne fut traduit en portugais qu’au début du XX^e siècle.

¹⁴ Nous soulignons cette partie car elle nous semble reprendre les propos de Tardieu. Les autres italiques sont de l’auteur.

La description minutieuse de son clitoris est empruntée au discours médical de l’époque¹⁵ qui imagine pour la « tribade »¹⁶ un sexe surdimensionné, signe à la fois d’une identité sexuelle et de ses pratiques : « [...] il est permis de regarder son [du clitoris] développement exagéré comme une présomption d’attouchements et d’habitudes vicieuses. » (Tardieu 2013:45). Ainsi, selon les observations des médecins légistes du temps de l’auteur, infirmées par certains, comme soulignera Asdrúbal d’Aguiar bien des années plus tard, à force de frottements, le clitoris deviendrait plus grand :

Nas sáficas apenas se encontram com frequente uma anomalia, é a glândula do clitóris dilatada, turgescendo, volumosa, com o prepúcio destacado, aumentado de volume, rugoso, e flácido em consequência do exercício a que é obrigado.

[...]

Já Ambroise Paré dizia que em muitas mulheres se notava um desenvolvimento exagerado do clitóris e que as que tal possuíam eram muito dadas à luxúria e à tribadia.

[...]

Parent-Duchatelet (*sic*) nos seus estudos sobre as prostitutas de Paris [...] não atribui o desenvolvimento do clitóris ao abuso da cópula nem mesmo ao abuso do tribadismo. (Aguiar 1926:365)¹⁷

Après avoir séduit la toute jeune Therezinha, sœur Rachel das Cinco Chagas est découverte, et subit les foudres de la mère supérieure : « [...] punição para o execrando virago [...], digna da sorte das amaldiçoadas cidades de Pentapole; severidade com a desenfreada Sapho, que pretende converter em harém o sacro viveiro, deflorando freiras recolhidas e educandas!... » (Chatenay 1882:49-50). Nous aurons un compte-rendu précis des actes commis par la « diabolique » sœur Rachel lors de son procès :

¹⁵ Chatenay se sert visiblement de la description anatomique d’Auguste Debay, auteur qui n’est jamais cité mais est amplement utilisé, comme nous le verrons : « Du clitoris. – Organe de la volupté chez la femme, le clitoris est la miniature du membre viril ; mêmes éléments, même forme. Il n’en diffère que par l’absence du canal urétral. Sa longueur est, en général, d’un pouce et quelques lignes ; sa grandeur est variable ; il se compose d’un corps caverneux, d’un gland, d’un prépuce et de deux muscles érecteurs. Flaque et déprimé au repos, il entre en érection au moindre chatouillement ; c’est lui qui pendant le coït procure la jouissance vénérienne. » (Debay 1848:64).

¹⁶ Nom donné à la lesbienne dans la terminologie de l’époque. Voir Murat (2006 :68-78).

¹⁷ Aguiar cite ici le tome III des œuvres d’Ambroise Paré (édition de 1840), volume également lu par Chatenay.

Achando-se plenamente provado, que a madre Rachel das Cinco Chagas, recorrendo às diabólicas artes da sedução, logrou fascinar a educanda Thereza dos Prazeres Gouveia, a ponto de conseguir que esta se prestasse à prática de exercícios libidinosos por uma, duas e mais vezes; tendo-se igualmente provado, que a referida Rachel, valendo-se da desmedida grossura e comprimento da sua *glande secreta*¹⁸, deflorara plena e cabalmente a aludida educanda, jovem inexperiente [...].

Considerando, que a ré Rachel, olvidando o voto, é duplicadamente criminosa, [...] por isso a condeno a trinta dias de reclusão no tronco, a açoutes, no corpo nu, todos os três dias, com disciplinas de corda, nas costas, nos lombos, nádegas e coxas; flagelação que lhe irá sendo aplicada por aquelas de nossas irmãs, que eu me reservo indicar de futuro. (Chatenay 1882:54)

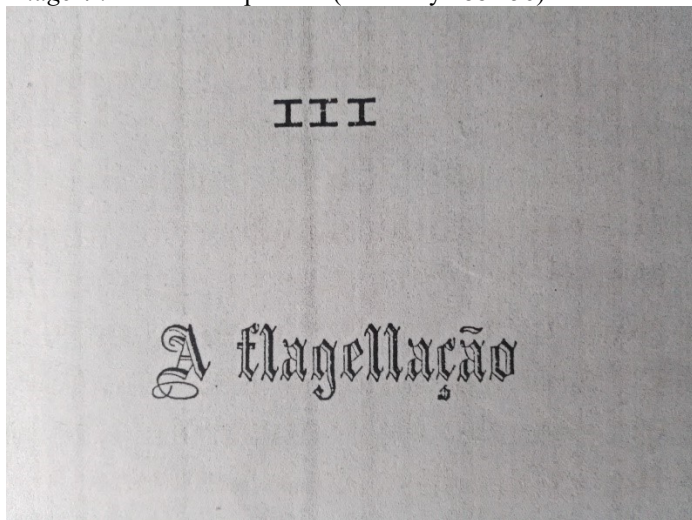
C’est à ce moment que Chatenay se rapproche au plus près de l’univers de *La Religieuse*, mais aussi des romans gothiques, dont il se gausse et pervertit les clichés. Alors que la scène où l’héroïne de Diderot est sadisée, torturée et jetée dans l’*in pace* ne peut que glacer le lecteur¹⁹, la parodie de l’écrivain portugais ne peut que laisser le sien songeur. En effet, dans le cachot où est enfermée Rachel, « só destinado à correção de faltas, demasias, extravios e pecados, e na abóbada e paredes espessas do qual por tantas vezes soaram os gemidos, soluços e lágrimas de contrição, só o estrépito de beijos fervidos, mas sacrílegos, agora se repercutiam lá!... » (Chatenay 1882:63). C’est que les scènes de torture et de « flagellation » – titre du chapitre III qui apparaît en gothique (image 4)²⁰ – sont d’un autre ordre, ni sadiques ni pathétiques, mais érotiques.

¹⁸ Italiques de l’auteur.

¹⁹ « On m’arracha mon voile ; on me dépouilla sans pudeur. [...] On me jeta une chemise, on m’ôta mes bas, on me couvrit d’un sac, et l’on me conduisit, la tête et les pieds nus, à travers les corridors. Je criais, j’appelais à mon secours ; mais on avait sonné la cloche pour avertir que personne ne parût. J’invoquais le ciel, j’étais à terre, et l’on me traînait. Quand j’arrivai au bas des escaliers, j’avais les pieds ensanglantés et les jambes meurtries ; j’étais dans un état à toucher des âmes de bronze. Cependant l’on ouvrit avec de grosses clefs la porte d’un petit lieu souterrain, obscur, où l’on me jeta sur une natte que l’humidité avait à demi pourrie. [...] C’est là que j’ai passé trois jours ; je m’y croyais pour toute ma vie. Tous les matins une de mes exécutrices venait ». (Diderot 2013:115-116).

²⁰ Des sept ouvrages de Chatenay que nous avons pu consulter, c’est le seul présentant cette typographie. Le choix est donc significatif.

Image 4 : Titre du chapitre III (Chatenay 1882:56)



Alors que les « velhas freiras, até então escolhidas de preferência pela abadessa para exercerem o mister de algoz » n’éprouvent aucune compassion pour Rachel, la fouettant sans pitié avec leur « pesada e bárbara mão » (Chatenay 1882:56), ce ne sera plus le cas des novices, davantage “é-mues” par ses formes androgynes (« curvas tão formosamente corretas como as de Apolo de Belvedere, ou das Vénus de Milo ») qu’attendries par son état :

Entretanto, a linda Madre de Deus olhava-a, e não podia deixar de admirar, primeiro, a palidez distinta que os dias de cárcere lhe haviam dado à pele acetinada e alva; aqueles formosos olhos macerados apetitosamente pela impaciência, pelo sofrimento e pela insônia; aquela boquinha, talhada para beijos, de lábios rosados e humidamente sensuais; depois aquele colo, graciosamente colado, como o de uma rainha; aqueles nimbos salientes, esferoidais, ninho de deleites; aqueles braços esculturais, talhados para formarem laços amorosos; aquele tronco de curvas tão formosamente corretas como as de Apolo de Belvedere, ou das Vénus de Milo [...].

– Aqui me tens, Madre de Deus, lhe disse Rachel, completamente desnudada, com a sua voz fresca e suave.

Madre de Deus, levantou o braço, armado das disciplinas, mas sem coragem para listrar-lhe o corpo lindo, deixou-as cair nas costas, afagando-lhas [...]. (Chatenay 1882:60-62)

Rien à voir, donc, avec la cruauté sadienne²¹ ; nous sommes plutôt face à un sadisme édulcoré. En revanche, il n’en va pas de même pour Rachel, visiblement très excitée par la situation. Face à son nouveau tortionnaire, Joanhina, Rachel lui promet d’être son « esclave ». Le mot sera même répété trois fois au cours de la scène :

²¹ Notons que certains romans de Sade circulaient au Portugal, si ce n’est au début, du moins dans le troisième quart du XIX^e siècle.

Mas quem será o algoz para hoje? se perguntava Rachel, fitando a porta com curiosidade no momento em que a hora estava para soar.

[...]

– Sou tua escrava, Joanhina; mas...mas tenho medo.... [...] pois não vês que te amo, que sou tua escrava e que abafarei o receio a um aceno teu?...

Nada mais se disseram, mas pela segunda vez, ressoou naquela cava o estrépito de voluptuosos beijos... até que, aquelas que os trocavam, envergando as asas, matizadas a prata e ouro, elevaram-se, sem receio, às regiões etéreas, descrevendo com rapidez pasmosa os mais atrevidos voos por entre o fluido circular!... (Chatenay 1882:66)

Et la supposée flagellation punitive, imposée par une impassible mère supérieure, de glisser vers l’érotisme SM lesbien, nouveauté, s’il en est, dans la littérature fin-de-siècle, du Portugal et d’ailleurs. Si le mot masochisme n’est jamais employé, c’est qu’il n’a pas encore été créé²². Néanmoins, l’auteur pressent l’idée en germe et montre bien que, chez Rachel, la zone érogène ne se limite pas qu’à l’appareil génital, mais à toute la surface de son corps ; or, « dans le cas du masochisme, la peau [est] transmuée [...] en organe sexuel total » (Mazaleigue-Labaste 2011:25). D’ailleurs, la dimension psychologique de la voluptueuse nonne épouse parfaitement la notion d’attente (« Mas quem será o algoz para hoje? se perguntava Rachel, fitando a porta com curiosidade no momento em que a hora estava para soar. ») que Deleuze associe au masochisme :

En fait, la forme du masochisme est l’attente. Le masochiste est celui qui vit l’attente à l’état pur. Il appartient à la pure attente de se dédoubler en deux flux simultanés, l’un qui représente ce qu’on attend, et qui tarde essentiellement, toujours remis, l’autre qui représente quelque chose à quoi l’on s’attend [...]. (Deleuze 2004:63)

C’est ainsi que l’écrivain ébauche là une “nouvelle” manière de vivre la sexualité au féminin, à travers le plaisir manifeste de l’intéressée et le fantasme répété d’une relation maîtresse/esclave :

Não obstante, a flagelação continuava; mas, caso notável ainda, o castigo, bem longe de domar a linda, mas diabólica incontinente, mais ardentes estímulos lhe insuflava!

Que causas determinariam tão curioso fenómeno?...

É que a flagelação determinando o afluxo do sangue à pele e aos músculos subcutâneos, provocava uma violenta estimulação nas partes flageladas, que rapidamente se comunicava ao sistema genital por meio do contato que existe entre os nervos e medula espinhal e os daqueles sistemas.

É talvez por tal razão que os povos antigos recorriam à flagelação durante as Saturnais; e por que hoje ainda se aconselha a flagelação e ortigação como meio afrodisíaco.

Avaliando pelo que sucedia à formosa encarcerada, damos e prestamos a mais completa fé ao estranho recurso. (Chatenay 1882:57)

Cependant, à défaut de pouvoir s’appuyer sur des recherches encore naissantes en matière de sexologie – inexistantes en ce qui concerne le masochisme, rappelons-

²² Il surgira quelques années plus tard sous la plume du psychiatre Richard von Krafft-Ebing dans son *Psychopathia sexualis* (1886). Il baptisera le terme d’après le nom de l’écrivain Sacher-Masoch.

le –, Chatenay a recours à un ouvrage alors en vogue, *Hygiène du mariage* (Debay 1848), pour expliquer un « si curieux phénomène » :

[...] la flagellation s’applique sur le dos, les lombes, les fesses et les cuisses, afin de déterminer l’afflux du sang à la peau et dans les muscles sous-cutanés ; la violente stimulation dont les parties flagellées deviennent le siège, gagne rapidement le système au moyen de la communication qui existe entre les rameaux nerveux de la moelle épinière et ceux de ce système. Les Grecs et les Romains, qui connaissaient les propriétés de la flagellation, en usaient largement pendant les saturnales où les deux sexes se fouettaient mutuellement pour mieux accomplir le doux mystère. (Debay 1848:88).

Debay, comme le précise Sylvie Chaperon, participera par ailleurs à l’élaboration et à la divulgation de certains topoï liés au sexe féminin : « au XIX^e siècle, c’est un topos obligé des livres médicaux sur les parties génitales ou la sexualité que de voir dans cet appendice le siège du plaisir vénérien et une similitude de structure avec la verge. » (Chaperon 2015). Cette théorie sera poussée à son extrême – érotique comme comique – par Chatenay.

La sœur apothicaire, visiblement très au fait des nouveautés médicales de son temps, ne pouvant soigner par ses potions la jeune Phedra, victime d’une crise d’hystérie, imagine des soins d’un tout autre ordre. Nourrie de ses lectures, elle identifie clairement les maux dont souffre la « malheureuse », diagnostiqués comme une frustration d’origine sexuelle. Elle va donc profiter des “atouts” de Rachel pour guérir Phedra, « “porque produzirá” os *efeitos* sem os *inconvenientes* masculos²³ » (Chatenay 1882:77) :

Num dia em que a boticária fazia respirar à infeliz menina alguns saís fortes, observou que a histérica, depois de violentas contrações nervosas, acompanhadas de alucinação, revelava secretos fenómenos evidenciativos da origem do mal, espreguiçando-se em seguida e manifestando todos os sinais de afrouxamento nervoso. (Chatenay 1882:75)

Il s’avère que les soins seront tout à fait adaptés. Et le narrateur d’en conclure par un commentaire fort libertaire²⁴ :

²³ Italiques et guillemets de l’auteur.

²⁴ Nous employons le mot à dessein, tout en ayant conscience que l’auteur récupère la philosophie des auteurs libertins. Mais une lecture attentive de ses romans pourrait facilement démontrer que Chatenay adopte une posture très contemporaine, anachronique même, par rapport à son espace et son temps. Il est pour l’amour libre, contre l’hypocrisie sexuelle bourgeoise et se montre très critique envers le système patriarcal, dont il se moque ouvertement, et absolument dans *Os Mysterios do Asphondelo* (Curopos 2020). Tout indique qu’Arsénio de Chatenay est pour « l’amour libre » et contre les institutions qui le répriment, Église, État, Famille, et ce bien avant que cet idéal anarchiste et féministe ne soit théorisé par Charles Albert dans *L’Amour libre* (1899) et par Emma Goldman dans *Mother Earth* (1906).

A virgindade, como geralmente se acredita, logo que a natureza o exige, bem longe de concorrer para a conservação do viço da tez e atrativos do corpo, coopera, ao contrário, para que tais encantos se alterem e empanem, produzindo ao mesmo tempo graves indisposições. Assim o afirmam os entendidos na matéria.

Nós, pelo que nos toca, avaliando pelo que se passa em Phedra, e comparando o passado com o presente, parece-nos que os fisiologistas têm efetivamente razão contra a opinião geralmente admitida. Não se postergam debalde as leis da natureza providente. (Chatenay 1882:103)

3. D’Herculine à Joanhina

Pour autant, ni la souffrance érotisée, décrite par l’écrivain, ni la miraculeuse guérison de Phedra ne seront les phénomènes les plus curieux. En effet, l’héroïne du roman, Joanhina, est une lesbienne hermaphrodite insatiable qui va s’adonner à de multiples « jeux lesbiens », terme emprunté par Chatenay à Debay²⁵. Sa première aventure se fera avec une jeune novice, Judith, grâce à qui elle découvrira son véritable état. Lors d’un « jeu » particulièrement intense, Joanhina s’apercevra qu’elle est hermaphrodite (pseudo-hermaphrodite masculin, d’après la nosographie), ce qui la plongera dans une profonde mélancolie²⁶, peu durable cependant. Les deux amantes seront obligées de se séparer une fois leurs amours découvertes par la mère supérieure du couvent. La scène de séparation, topos de la littérature romantique, sera résumée de manière humoristique par le narrateur :

Triste Judith!...

Triste Joanhina!...

Quando a dor atinge proporções medonhas como a daqueles dois corações, o mais prudente é passar avante sem lhe tocar. Há abismos que se não sondam.

Evitam-se, e mais nada.

..... (Chatenay 1882:89)

La situation est certes inouïe, mais elle est tour à tour expliquée par l’intéressée elle-même et par la docte sœur apothicaire :

– Olha, nunca ouviste a célebre história da transformação de Maria Germain? [...] Tinha 16 anos, e nunca ninguém se lembrou de pôr em dúvida o seu sexo; mas eis senão quando, num dia em que deu um grande salto para atravessar uma vala, se mudou em homem!

– Oh! que caso tão ratão! Mas isso não pode ser, Joanhina!

[...]

– Escuta um outro fenómeno. [...] Conta-se que uma freira espanhola, chamada Magdalena Nunez, depois de ter passado sete anos no convento, viu-se de repente convertida em homem. Divulgada a sua metamorfose, foi ela posta fora do convento, com ordem expressa de ir para um outro de frades. Rebatizaram-na com o nome de Francisco Nunez; mas um caso de consciência suscitou grave discussão entre os eclesiásticos – tratava-se de saber se os votos feitos por Magdalena obrigavam Francisco a ser frade. Diversos teólogos foram nomeados

²⁵ « Les femmes de Lesbos, réputées dans l’antiquité, pour la longueur et l’érectilité de leur clitoris, se livraient entre elles à des attouchements voluptueux auxquels le nom de *jeux lesbiens* est resté. » (Debay, 1848, p. 65).

²⁶ Ce point pourrait être rapproché de la notion de « mélancolie du genre » développée par Judith Butler (2005:155-156).

para dar o seu parecer sobre a questão, e decidiram-na felizmente, a favor de Francisco Nunez, que manifestara a intenção de casar. (Chatenay 1882:24-26)

Hieronimo Montuo afirma ter conhecido certo hermafrodita, que, funcionando como mulher, teve vários filhos; e, depois, como homem os tivera também. Mais ainda, senhora abadessa: Dorothea Perrier, nascida na Rússia em 17 de agosto de 1790, e que foi um dos hermafroditas que mais atraiu a atenção do maior número de médicos, passando ora por homem ora por mulher, tendo falecido nos princípios deste século num dos hospitais de Paris, foi dissecada; verificando-se, em resultado, achar-se ela, quando viva, em condições de fecundar-se a si mesmo, sem ajuntamento com homem. (Chatenay 1882:109)

Joanhina est à même de définir son statut d’hermaphrodite car elle a lu avec avidité et profit les ouvrages de médecine que la sœur apothicaire gardait dans son cabinet de travail. Bien qu’aucun d’eux ne soit mentionné par son titre, son exemple indique qu’elle a compulsé l’œuvre d’Ambroise Paré (1510-1590), rééditée quant à elle en 1841, édition qui aura sans doute servi de base de travail à l’auteur²⁷.

De fait, le cas de Marie Germain est rapporté par ce dernier²⁸, celui de Dorothée Perrier par Auguste Debay (1848:189) et celui de « Magdalena Nunez » par ce même auteur, mais dans un ouvrage postérieur (Debay 1857:300). Chatenay a par conséquent croisé plusieurs sources traitant du sujet, dont les écrits du médecin français Jérôme de Monteux²⁹ (« Hieronimo Montuo », 1495?-1560), plutôt oublié dans les annales de l’histoire de la médecine, et qui, selon Chatenay, « afirma ter conhecido certo hermafrodita, que, funcionando como mulher, teve vários filhos; e, depois, como homem os tivera também » (Chatenay 1882:109). C’est donc inspiré par cette lecture que l’écrivain imagine une grossesse d’un genre nouveau. Après un « jeu lesbien » de l’irrépressible Joanhina, la novice Phedra – guérie de ses crises d’hystérie par Rachel – tombe enceinte, situation embarrassante s’il en est dans un couvent. Pour éviter le scandale, la mère supérieure va inventer un horrible et improbable viol, pour sauver les apparences auprès du tuteur de l’infortunée victime :

²⁷ Ambroise Paré n’a pas été traduit en portugais.

²⁸ « Aussi, étant à la suite du roi, à Vitry le François en Champagne, j’y vis un certain personnage nommé Germain Garnier : aucuns le nommaient Germain Marie, parce qu’étant fille était appelé Marie : jeune homme de taille moyenne, trapu, et bien amassé, portant barbe rousse assez épaisse, lequel jusqu’au quinzième an de son âge avait été tenu pour fille, attendu qu’en lui ne se montrait aucune marque de virilité, et même qu’il se tenait avec les filles en habit de femme. Or ayant atteint l’âge susdit, comme était au champ, il poursuivit assez vivement ses pourceaux qui dedans un blé, trouvant un fossé voulut affranchir : et l’ayant sauté à l’instant se viennent à lui développer les génitoires et la verge virile, s’étant rompus les ligaments par lesquels auparavant étaient tenus clos et enserrés. [...] il reçut le nom d’homme : et au lieu de Marie [...] il fut appelé Germain », (Paré 1841:19-20). Paradoxalement, Chatenay ne parle pas de l’hermaphrodite portugais Maria Pacheca (réassigné comme homme par la suite, il prendra le nom de Manoel Pacheco), qui ouvre pourtant le chapitre sur les hermaphrodites. Ce cas avait été traité par Amatus Lusitanus (João Rodrigues Amato, 1511-1568), que Paré cite dans ce passage en donnant tous les détails recueillis chez le médecin portugais.

²⁹ Les ouvrages de cet auteur, consultables à la Bibliothèque Nationale de France, tous antérieurs à 1600, sont rédigés en latin. Ceux-ci ne sont pas référencés dans le catalogue de la Bibliothèque Nationale du Portugal.

Phedra acha-se grávida, embora pura pelo pensamento!...

Alguns dias depois da sua estada neste mosteiro, teve a infeliz menina um novo acesso – a repetição duma daquelas alucinações que lhe roubavam momentaneamente a razão! Neste estado e sem que nos pudéssemos dar fê do sucedido, conseguiu escalar o muro da cerca!...Foi o que a perdeu...

Vagueando por algumas horas assim, teve a infelicidade de topar com um caçador sem alma, que dela abusou...o monstro! (Chatenay 1882:116-117)

N’ayant pas encore pris le voile, elle sera ensuite mariée à un vieil ami de la famille, « Álvaro de Figueiredo, homem já gasto, achacado e completamente incapaz de desempenhar as funções maritais!... » (Chatenay 1882:118). Nous sommes donc loin de l’imaginaire gothique, ténébreux et pathétique, de *La Religieuse*, mais plutôt dans un registre parodique et outrancier. La punition de Joanhina ne sera pas d’être enfermée *in pace*, comme la malheureuse Suzanne du roman de Diderot, ni d’être flagellée comme pour “l’infortunée” Rachel, qui semble néanmoins y prendre goût. Le châtement infligé par la perfide mère supérieure à cette « *senhora homem* » (Chatenay 1882:113), sera « *o cinto da castidade* » (Chatenay 1882:138) « para obviar, estorvar e frustrar tão *terrível perigo* » (Chatenay 1882:142). La ceinture de chasteté lui sera appliquée, non sans lui avoir au préalable administré un puissant narcotique, confectionné par la sœur apothicaire, soucieuse de protéger les novices d’un si grand péril. En effet, la volage et insouciant Joanhina – pourtant géniteur du futur enfant de Phedra – venait de découvrir les charmes de la douce Maria das Dores, auprès de qui « bem depressa olvidou os encantos de todos os seus passados amores » (Chatenay 1882:121). Le coup de foudre sera réciproque et ces deux âmes n’en feront bientôt plus qu’une :

Joanhina! dizia depois a maga pomba, batendo e sacudindo a asa nítida, Joanhina!... isso não!... Mas, deslumbrada, fascinada e interessada no mistério, como Danao pela chuva de ouro, tomando Vénus por guia, como esta na concha se embarcou; e foi...foi, impelida pela morna brisa perfumada, cercada de pérolas líquidas que o Neptuno sorrindo lhe ofertava, aportar à formosa ilha de Citera, onde, fatigada da viagem, repousa em languidez suavíssima
..... (Chatenay 1882:130)

Toutefois, nous pouvons affirmer que l’auteur, féru de science, à en juger par ses écrits, avait lu d’autres traités sur la question³⁰, dont l’article « Étude d’un cas d’hermaphrodisme imparfait chez l’homme », d’Étienne Goujon (1869), résultat de l’autopsie d’Herculine Barbin (1838-1868), individu intersexué réassigné comme homme sous le nom d’Abel Barbin. Le médecin signale, lorsqu’il traite de la possibilité pour Abel d’être père, bien qu’atteint d’hypospadias (ouverture de l’urètre dans la face intérieure du pénis), que rien ne l’en aurait empêché : « On sait très bien aujourd’hui que la fécondation peut se produire alors même que le fluide séminal imprègne seulement l’entrée du vagin » (Foucault 2014:163). Ce qui arrive

³⁰ Et peut-être même vu des photographies d’hermaphrodites, dont celles de Nadar, qui circulaient à l’époque (Le Mens, Magali ; Nancy Jean-Luc 2009).

Fernando Curopos – First name Surname – ” Joanhina ou l’avatar portugais d’Herculine ...”

dans la fiction au couple Phedra/Joanhina avait été émis comme possibilité par Herculine Barbin :

Après le départ de sa mère, Sara me fit une confidence dont je fus atterré ! – Les larmes la suffoquaient ! Si ses craintes étaient fondées, nous étions perdus l’un et l’autre ! Une véritable épée de Damoclès était suspendue à nos têtes.

[...]

J’avoue que tout en redoutant pareil événement, je l’appelais de tous mes vœux. Cela arrivant, rien ne pouvait s’opposer à notre mariage avec Sara ! (Foucault 2014:88)

Les Mémoires d’Herculine Barbin (*Mes Souvenirs*) furent publiées par une célébrité médicale de l’époque, Ambroise Tardieu, dans *Question médico-légale de l’identité dans ses rapports avec les vices de conformation des organes sexuels contenant les souvenirs et impressions d’un individu dont le sexe avait été méconnu* (1872) (Houbre 2020:7-8) et donnèrent lieu, à mesure que son histoire se diffusait hors du champ médical, à des réécritures. Citons celle d’Armand Dubarry, dont l’*Hermaphrodite* (1898) emprunte « plusieurs éléments à l’histoire d’Herculine Barbin » (Foucault 2014:19) et sera un véritable succès d’édition³¹, bien plus que « *L’Hermaphrodite au couvent* (1905), sorte de pendant romanesque au volume que le docteur Caufeynon (pseud. de Jean Fauconney) avait consacré à l’hermaphrodisme, dans le volume 10 de la “Bibliothèque populaire des connaissances médicales” (1903). » (Albert 2012:s.p.).

Quant à la nouvelle de l’allemand Oskar Panizza (1853-1921), « Ein scandalöser Fall », publiée en 1893 et traduite en français en 1914 (Panizza 2002), elle sera la plus commentée, alors que les deux autres romans sont tombés dans l’oubli. Michel Foucault indique à son sujet que Panizza

[...] a donné à l’ensemble une certaine allure « XVIII^e siècle » : Diderot et *La Religieuse* n’ont pas l’air d’être bien loin. Un riche couvent pour jeunes filles de l’aristocratie ; une supérieure sensuelle portant à sa jeune nièce une affection équivoque ; des intrigues et des rivalités entre religieuses : [...] il y a là tout un libertinage à fleur de peau et tout un jeu à moitié naïf de croyances pas tout à fait innocentes. (Foucault 2014:20)

Pour ce qui est du texte de Chatenay, nous pourrions paraphraser Foucault, et dire avec lui que « Diderot et Barbin n’ont pas l’air d’être bien loin ». En effet, comme nous l’avons démontré, l’univers du couvent de Barró fait écho aux mésaventures de Suzanne, la religieuse du roman éponyme de Diderot ; quant au portrait physique et au parcours de vie de Joanhina, ils recourent ceux d’Herculine Barbin :

³¹ Le catalogue de la BNF en recense 21. Ce succès donnera sans doute des idées au pornographe Alphonse Momas, pour son *L’Hermaphrodite* (Le Nismois:1902), roman à thématique lesbienne se déroulant dans un couvent et dont l’héroïne, la sœur Marthe, a un clitoris hypertrophié, l’apparentant à un hermaphrodite.

– Pois creia que tem as feições muito mais varonis, o buço muito mais prononciado, a voz mais cheia, e, que enfim, todos os sintomas de que naquela natureza predomina o sexo masculino, embora temperado pela graça e suavidade dos traços femininos. Não, não me tinha iludido, quando na época em que ela se achava dominada por uma tristeza estranha, eu affirmei que a natureza se tinha iludido talhando-a para mulher. (Chatenay 1882: 111)

Alors qu’Herculine/Abel se prête même à rêver d’avoir des enfants et entretient l’espoir d’un mariage avec son aimée, Sara – « nous avons fait le doux rêve d’être à jamais l’un à l’autre, à la face du ciel » (Foucault 2014:163) –, rien de tout cela n’arrivera, ni dans la réalité, ni dans la fiction, du moins pas dans les deux romans français ni dans la nouvelle de Panizza. Son parcours de vie est somme toute tragique une fois que la loi et la science lui auront assigné un sexe masculin et le genre qui l’accompagne supposément. Ou plutôt faudrait-il dire, comme Butler : « Si Herculine n’est pas activement condamné.e par les autres, elle/il se condamne elle/lui-même jusqu’à s’établir “juge” [...], révélant que la loi juridique est de fait plus puissante que la loi empirique qui effectue sa conversion de genre. » (Butler 2015:215). Dans le temps et le monde social qui sont les siens, impossible de vivre une vie *queer*, d’être une femme à pénis aimant une femme.

Le parcours de vie de Joanhinha imaginé par Chatenay sera tout autre et connaîtra une fin heureuse, ce qui détonne dans la littérature de l’époque lorsqu’il s’agit de vies *queers*. Orpheline, l’héroïne du roman décide d’elle-même de sortir du couvent qu’elle abhorre et d’endosser une nouvelle identité, celle qu’elle s’est choisie :

Aprendi aqui a ser liberal, e, portanto, eu, que até hoje tenho passado uma vida estéril, como parasita odioso; que em nada tenho contribuído para o bem estar da sociedade, nem mesmo pela multiplicação do pão, como esses honrados lavradores que [...] labutam de sol a sol, irei oferecer o meu sangue à liberdade... e marchando para o Porto, ir-me-ei enfileirar ao lado dos soldados da liberdade. (Chatenay 1882:173)

Cependant, cette sortie du couvent n’est jamais envisagée sur le mode de l’exil, ni comme punition ou exclusion du genre humain, ce qui est le cas pour Herculine (Butler 2015:212-213). Faisant *tabula rasa* de son passé et de son éducation (« aprendi aqui a ser liberal »), Joanhinha s’appellera désormais João-Sem-Terra et partira combattre au côté de D. Pedro, contre les forces anti-libérales de D. Miguel. Il se battra vaillamment, au point d’être nommé « capitão por sua majestade » (Chatenay 1882:223), métaphore d’une réassignation de genre par une figure d’autorité quasi divine (« majestade »). Dès lors, “l’erreur” initiale est réparée, Joanhinha devient légalement João et endosse le genre auquel il s’identifie.

Alors qu’Abel Barbin se suicidera, vivant dans le deuil impossible de son état antérieur et de son amour quitté à jamais, que ses avatars littéraires français subiront une mort tragique, et que l’héroïne de Panizza réassignée homme sera séparée à tout jamais de sa chère « Henriette » (Panizza 2002:187), João-sem-Terra se mariera quant à lui avec celle qu’il a aimée au couvent, Maria das Dores. Le roman se clôt sur leur union symbolique, non pas par un épithalame traditionnel, mais par une version *queer* :

E João-Sem-Terra, metamorphosando-se em Joaninha, como de Joaninha se tinha metamorphosado em João-Sem-Terra, começou a oscular-lhe aquelas meadas de seda, que se desenrolavam pela neve, como correntes de ouro em fio; os olhos semicerrados pelas emoções do amor; os lábios de cereja, rescendendo aromas, e o colo alabastrino e acetinado como a penugem de un cisne. (Chatenay 1882: 224-225)

Dans les bras de Maria das Dores, João-Sem-Terra retrouve son ancienne identité, celle que ni la religion (le couvent) ni la loi (c’est João qui s’est marié, pas Joaninha) ne lui permettaient d’être. Chatenay signifie bien qu’il ne s’agit pas là d’un rapport hétérosexuel, mais d’une utopie du genre, du sexe et des identités, encore à trouver, mais dont l’auteur pressent la possibilité. Faute de mots pour le dire, c’est via un détour par la tradition classique, *Les Métamorphoses* d’Ovide, convoquées également par Herculine dans ses *Mémoires*³², que l’écrivain libère son héros des carcans identitaires : « Joaninha e(s)t João »³³. Alors que dans le mythe de Tirésias, tel que raconté par Ovide, ce dernier redevient homme après avoir été condamné à devenir femme durant sept ans, João redevient Joaninha, si ce n’est durablement, au moins durant le temps de l’amour. Maria das Dores, elle, est douée de la blancheur et de la douceur d’un cygne, référence assez explicite au mythe ovidien. Par conséquent, João-Sem-Terra ne pourra qu’être sa Léda/Joaninha. Masculin/féminin, actif/passif, hétéro/homo, autant de binarismes normatifs soudain abolis, neutralisés, énonciation d’un « trouble dans le genre » qui fait de ce roman un texte éminemment *queer*, le tout premier en qui concerne la littérature en langue portugaise, et une œuvre pionnière et singulière dans le panorama de la littérature fin-de-siècle européenne.

Références

- Albert, G. Nicole (2012), « Marguerite Coppin, *Ressort cassé* et *Hors sexe* », *Cahiers d’histoire. Revue d’histoire critique* [Online], 119, Online since 01 April 2012. URL : <http://chrhc.revues.org/2852>. Consulté le 10 janvier 2021.
- Aguiar, António Asdrúbal d’ (1926), « Evolução da pederastia e do lesbianismo na Europa: contribuição para o estudo da inversão sexual », in *Arquivo da Universidade de Lisboa*, vol. XI, p. 335-620.
- Anonyme (1800), *A Putaria Conventual. Correspondência libidinosa Achada na Carteira de um Carmelita por um Noviço da Mesma Ordem*. Londres [Lisboa]: Imprensa do Amor Livre.

³² « J’avoue que je fus singulièrement *bouleversée* à la lecture des métamorphoses d’Ovide. Ceux qui les connaissent peuvent s’en faire une idée. Cette trouvaille avait une singularité que la suite de mon histoire prouvera clairement. » (Foucault, 2014:14). Butler remarque à ce sujet qu’« après s’être soumis.e à la loi, Herculine devient un sujet juridiquement sanctionné en tant qu’“homme”, et pourtant la catégorie de genre se révèle moins fluide qu’on pouvait le penser à partir des références aux *Métamorphoses* d’Ovide. » (Butler 2005:212-213).

³³ Cet article développe le chapitre « Joaninha e(s)t João », de notre ouvrage *L’Émergence de l’homosexualité dans la littérature portugaise (1875-1915)*. (Curopos 2016:144-160).

- Anonyme (183?), *Le Tartufe libertin, ou le triomphe du vice*. À Cythère [Paris]: Chez le gardien du Temple.
- Anonyme (s. d. [183?]), *Júlia : Confidências de uma Mulher de Espírito a um dos seus Amantes*. S. l. [Lisboa]: Typographia do Amor Livre.
- Anonyme (1842), *Saturnino Porteiro dos Frades Bentos*. S.l: Na Impressão do Anónimo Brasileiro.
- Barthes, Roland (2002), *Le Neutre : Notes de cours au Collège de France 1977-1978*. Paris: Seuil/IEMC.
- Benot, Yves, « *La Religieuse* », in *Dictionnaire des œuvres érotiques* (2001). Paris: Robert Laffont, p. 417-419.
- Bonnet, Marie-Jo (2001), *Les relations amoureuses entre les femmes*. Paris: Éditions Odile Jacob.
- Butler, Judith (2005). *Trouble dans le genre*. Paris: La Découverte.
- Chatenay, Arsénio de (1882), *Os Jogos Lésbicos, ou os Amores de Joanninha* (2^a ed.. Porto: Typographia Alliança.
- Chaperon, Sylvie (2012), « “Le trône des plaisirs et des voluptés” : anatomie politique du clitoris, de l’Antiquité à la fin du XIX^e siècle », *Cahiers d’histoire. Revue d’histoire critique* [En ligne], n^o 118, 41–60. Mis en ligne le 1^{er} janvier 2012. URL : <http://chrhc.revues.org/2483>. Consulté le 10 janvier 2021.
- Curopos, Fernando, « Arsénio de Chatenay e seus mistérios », in Chatenay, Arsénio de, *Os Mistérios do Asfodelo* (2020). Lisboa: Index, v-xxx.
- Curopos, Fernando (2016), *L’Émergence de l’homosexualité dans la littérature portugaise (1875-1915)*. Paris: L’Harmattan.
- Debay, Auguste (1848), *Hygiène du mariage*. Paris: Moquet Libraire-Éditeur.
- Debay, Auguste (1857), *Hygiène et physiologie du mariage*. Paris: E. Dentu.
- DeNipoti, Cláudio, « O mundo organizado em um catálogo de biblioteca: conhecimento, livros e pensamento em Portugal no início do século XIX », *Arquipélago • História* (2007 - 2008), 2^a série, XI - XII, 163–190.
- Deleuze, Gilles (2004), *Présentation de Sacher-Masoch*. Paris: Éditions de Minuit.
- Diderot, Denis (1821), *La Religiosa* (trad. de M. V. M.). Paris: Rosa.
- Diderot, Denis, *La Religieuse* (2013). Paris: Pocket.
- Emont, Nelly (1990), « Les Aspects religieux du mythe de l’androgynisme dans la littérature de la fin du XIX^e siècle », in Monneyron, Frédéric (org.), *L’Androgynisme dans la littérature*. Paris: Albin Michel, 1990, 38–49.
- Foucault, Michel, *Herculine Barbin dite Alexina B.* (1978), Paris, Gallimard, 2014.
- Genette, Gérard (1983), *Palimpsestes*. Paris: Éditions du Seuil.
- Goulemot, Jean M. (1994), *Ces livres qu’on ne lit que d’une main*. Paris: Minerve.
- Houbre, Gabrielle (2020), *Les Deux vies d’Abel Barbin, né Adélaïde Herculine (1838-1868)*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Latouche, Gervaise de (1748), *Histoire de Dom B***** portier des chartreux, écrite par lui-même*. Francfort: Chez J. J. Trotener, Imprimeur-Libraire, aux Cigognes.
- Latouche, Gervaise de (1842), *Saturnino Porteiro dos Frades Bentos*. S.l: Na Impressão do Anónimo Brasileiro.

- Latouche, Gervaise de (2000), *Histoire de Dom B*****, portier des chartreux*, in Patrick Wald Lasowski (ed.). Paris: Gallimard/Bibliothèque de la Pléiade, 333–496.
- Le Mens, Magali & Jean-Luc Nancy, *L’Hermaphrodite de Nadar*. Paris: Chréaphis Éditions, 2009.
- Lugarinho, Mário César; Maia, Helder, “Litera(mão): *Os Serões do Convento* de José Feliciano de Castilho”, in M.L. – José Feliciano de Castilho (2018), *Os Serões do Convento*. Lisboa: Index, v-xv.
- Mazaleigue-Labaste, Julie, « Préface » (2011), in Freud, Sigmund, *Du Masochisme*. Paris: Payot, 7–45.
- Mendes, Leonardo, « Livros para homens: sucessos pornográficos no Brasil no final do século XIX » (2017), *Cadernos do IL*. Porto Alegre, n.º 53, 173–191.
- M. L. [Castilho, António Feliciano de] [1862], *Os Serões do Convento*. Rio de Janeiro [Lisboa]: s.n.
- M. L. – José Feliciano de Castilho (2018), *Os Serões do Convento*. Lisboa: Index.
- Momas, Alphonse [Jean Le Nismois] (1902), *L’Hermaphrodite*. Paris-Bruxelles: s.n.
- Monneyron, Frédéric (1996), *L’Androgyne décadent*. Grenoble: ELLUG-Université Stendhal.
- [Nougaret, Pierre-Jean-Baptiste] (1788), *Les progrès du libertinage, historiette trouvée dans le portefeuille d’un carme réformé. Publié par un novice du même ordre*. Londres: s.n.
- Panizza, Oscar (2002), *Un Scandale au couvent*. Paris: La Différence.
- Paré, Ambroise (1841), *Œuvres complètes d’Ambroise Paré*, Tome III. Paris: J. B. Baillière.
- Pierrot, Jean (1977), *L’Imaginaire décadent (1880-1900)*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Stora-Lamarre, Annie (1990), *L’Enfer de la III^e République*. Paris: Éditions Imago.
- Tardieu, Ambroise (2013). *Les Attentats aux mœurs*. Grenoble: Éditions Jérôme Million.